le gauche aboutit à un réservoir qui rappelle comme forme la vésicule biliaire, mais qui est de dimensions plus petites. Il n'est pas sans intérêt de constater, chez l'Émeu, l'existence d'un second réservoir qui, au lieu de recevoir la bile par un canal hépato-cystique, est rempli par le canal hépatique gauche.

Note préliminaire sur l'action physiologique du poison des Wabemba,

par E. Gley.

M. Guillaume Grandidier a remis récemment au Laboratoire de physiologie générale quelques morceaux d'une écorce qu'il tenait du P. Dupont, évêque dans l'Est africain. D'après les indications recueillies par ce missionnaire, les Wabemba, peuplade habitant la région comprise entre le lac Tanganyka et le lac Banguelo, se servent de cette écorce pour tuer leurs condamnés; l'écorce ayant été préalablement broyée, on en administre une portion «de la grosseur d'un petit pois au condamné, qui meurt peu après dans des convulsions tétaniques». (Communication orale de M. Grandidier.)

J'ai fait quelques essais sur la toxicité des extraits aqueux et alcoolique de cette écorce. Les deux extraits sont actifs.

La substance qu'ils contiennent est un poison cardiaque qui, à faible dose, arrête rapidement le cœur de la grenouille en systole. La sensibilité et la motilité de l'animal, le cœur étant arrêté, restent intacts pendant longtemps.

Sur les animaux à sang chaud, il se produit, avant l'arrêt du cœur, une série d'accidents, dont quelques-uns sont d'origine bulbaire. Ainsi le Cobaye, 6 ou 7 minutes après l'injection sous-cutanée d'une dose d'extrait correspondant à 1 gramme d'écorce, pousse des cris de douleur, fait des efforts de vomissements et présente de la dyspnée. La patte dans laquelle a été faite l'injection est rouge et plus chaude que l'autre. Puis surviennent des convulsions, mais, à ce moment, les battements du cœur sont à peine perceptibles, et la respiration est très ralentie: ce sont des convulsions asphyxiques. L'animal meurt en un quart d'heure environ avec cette dose évidemment forte. J'ai observé aussi sur le Cobaye, à la fin de l'intoxication, une dissociation remarquable des mouvements respiratoires, ceux de la face persistant alors que ceux du thorax sont abolis.

Si l'on enregistre sur le Chien les modifications de la pression intra-aortique, on constate, comme le montrent aussi les tracés cardiographiques pris sur la Grenouille, une augmentation assez marquée de l'énergie des systoles ventriculaires et, à certains moments, un ralentissement du cœur: malgré ce ralentissement, la pression intra-carotidienne ne diminue pas.

Mais je n'ai fait que commencer cette étude des variations cardio-vasculaires, importantes à coup sûr, et qui pourraient conduire à des applications thérapeutiques.

En résumé, l'écorce en question contient un poison, non pas convulsivant, mais surtout cardiaque (appartenant au groupe des poisons systoliques[1]).

Sur la coagulation des latex des Apocynacées du Sénégal et du Soudan occidental,

par Aug. Chevalier.

Depuis quelques années, la famille des Apocynacées a été l'objet de recherches variées, et, à diverses reprises, des missions scientifiques sont allées en Afrique, spécialement pour étudier la valeur de ses nombreux représentants en tant que plantes à caoutchouc. On sait déjà que presque tous les sujets qui fournissent cette précieuse substance, sur le continent africain, appartiennent au genre *Landolphia;* mais quand on recherche, dans les nombreuses notices publiées, le nom des espèces auxquelles ils appartiennent, on se heurte aux plus grandes incertitudes. Le plus souvent, les voyageurs se sont bornés à recueillir le nom indigène; or on sait que rien n'est plus variable, d'une peuplade à l'autre, que la dénomination attribuée à une plante. Le nom de *Talli,* par exemple, est employé par les Wolofs pour désigner un arbre qui fournit l'un des poisons les plus actifs qui existent en Afrique, l'*Erythrophlœum guineense* G. Don; le même nom de *Talli* est usité par les Foulbés et les Toucouleurs pour désigner l'arbuste appelé *Kinkélibah* par M. Heckel et qui n'est autre que le *Combretum altum* Perr. Ce dernier, non seulement n'est pas dangereux, mais il constituerait au contraire un excellent spécifique contre les fièvres bilieuses.

D'autres fois, les explorateurs rapportent bien des matériaux d'herbier ou des renseignements précis sur les lianes, permettant de les déterminer, mais ils sont en désaccord sur la valeur de la «gomme» fournie par la plante. Cela tient souvent à ce qu'ils ont donné trop de crédit aux dires des indigènes, dires qu'ils n'ont ordinairement pas vérifiés.

Aussi la plupart des renseignements que l'on possède sur les Lianes à caoutchouc sont-ils généralement très vagues, quoique très nombreux. Certaines espèces, comme *Landolphia florida* Benth.[2], *L. senegalensis*

[1] Dans son livre (*Die Pfeilgifte*, Berlin, 1894), L. Lewin ne fait pas mention de ce poison des Wabemba.

[2] H. Lecomte est le seul auteur qui, à notre connaissance, ait signalé cette espèce comme ne donnant pas de caoutchouc, mais une résine qui sert à le frauder.